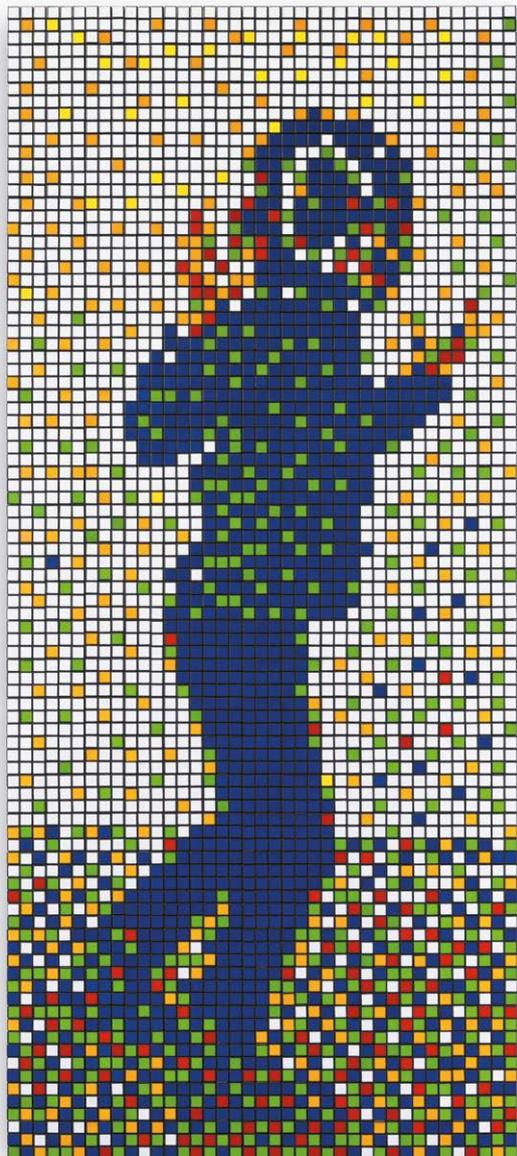


Invader entre les murs au Musée en Herbe

■ Jean-Pierre MAILLARD

Dans le premier arrondissement de Paris, au 23 de la rue de l'Arbre-Sec on trouve le Musée en Herbe, plus spécialement conçu pour les enfants, qui présente des parcours-jeux sur des thèmes artistiques, scientifiques et civiques, des expositions d'art accessibles à tous.



Rubik Blue Kid.

Le Musée en Herbe

Créé en 1975 le musée est porté par une association loi 1901 reconnue d'intérêt général et agréée par la fondation de France. Elle doit beaucoup à l'initiative de Sylvie Girardet, Claire Merleau-Ponty et Anne Tardy décidées alors à agir pour que l'art soit plus largement ouvert à tous à une époque où les musées balbutiaient encore à devenir des lieux de culture grandement ouverts et attractifs. Subventionné par la ville de Paris, l'État et la région Île-de-France, le Musée en Herbe s'engage également dans des partenariats privés.

Depuis 2010, en s'affirmant comme un espace intergénérationnel, le musée s'est tourné vers les adultes en offrant des expositions et en proposant des visites animées, des événements et des ateliers adaptés à tous les âges. La volonté de promouvoir la culture populaire permet aussi l'accès du musée aux plus démunis et aux personnes en situation de handicap.

Des expositions remarquables et des parcours dont les visiteurs sont les héros, permettent de capter la curiosité, la sensibilité, l'intérêt des petits comme des grands auxquels s'ajoutent, ce qui est propre au Musée en Herbe, l'approche de l'art basée sur le jeu et l'humour. Comme meilleure illustration, l'exposition *L'Art et Le Chat* de Philippe Geluck en 2016 a attiré plus de 110 000 visiteurs.

Sylvie Girardet s'occupe aujourd'hui de la direction artistique du Musée en Herbe qu'elle a fondé avec Claire Merleau-Ponty. Leur bilan est particulièrement fourni : 85 livres plus spécifiquement destinés aux enfants et aux professionnels des musées ainsi que l'organisation de plus de 70 expositions comme *"Les Tableaux de Pablo"*, *"Silence la Violence"* ou encore *"Quel artiste ce Matisse !"* L'exposition autour de Vasarely *"Vasarely vous a à l'œil !"*,

organisée en collaboration avec la fondation éponyme, est sortie des murs du musée puisqu'elle a ensuite été montrée successivement à Genève et à Rotterdam, ce prolongement étant souhaité et à renouveler.

Invader

Présentement, malgré son anonymat, Invader est à l'honneur au musée. Même si c'est regrettable, il n'est pas possible d'en rapporter sa biographie. A-t-il quelque chose à se reprocher en particulier la désinvolture avec laquelle il impose son graphisme aux propriétaires des murs et à la vue des passants ? On comprend bien que pour exister il a recours à la transgression. En revanche il fait sortir l'art plastique des galeries et des musées en invitant implicitement à un *geocaching* artistique qui participe positivement à la vulgarisation de la culture.

Le mode d'expression d'Invader est né avec les premiers ordinateurs. Peu puissants à l'époque, ils produisaient des images à l'écran composées de gros pixels, une présentation qui a inspiré l'artiste dans ses créations en mosaïque. En conservant les pièces dans la forme originale du pixel, le carré, Invader se distingue des mosaïstes traditionnels qui utilisent les tesselles à la géométrie "molle".

En 1998 Invader colle sur un mur parisien sa première mosaïque figurant un être vivant non identifié, gentiment inquiétant comme on en trouve dans les contes pour enfants. Ce personnage fait référence au jeu *Space Invader*, créé début des années 90. Alors l'idée d'une invasion planétaire s'impose à son esprit. Depuis, de ville en ville, de pays en pays, de continent en continent, l'artiste poursuit inlassablement sa démarche. A ce jour c'est plus de 3 500 réalisations, les *space invaders**, répartis dans 67 villes, qui sont instal-



lées de par le monde. Il y a même une mosaïque qui tourne autour de la Terre dans la station spatiale internationale et une autre immergée au fond de l’océan !

En 2005 Invader dépasse le carré en détournant un jeu de son enfance : le Rubik’s cube. Ce casse-tête devient entre ses mains une matière artistique qu’il manipule et assemble pour produire sculptures et tableaux. L’effet visuel est le même que celui obtenu par les impressionnistes et les pointillistes. La galerie “Over the influence” basée à Hong-Kong le représente, loin du pays de ses premières transgressions, sans manquer de commercialiser des produits dérivés.

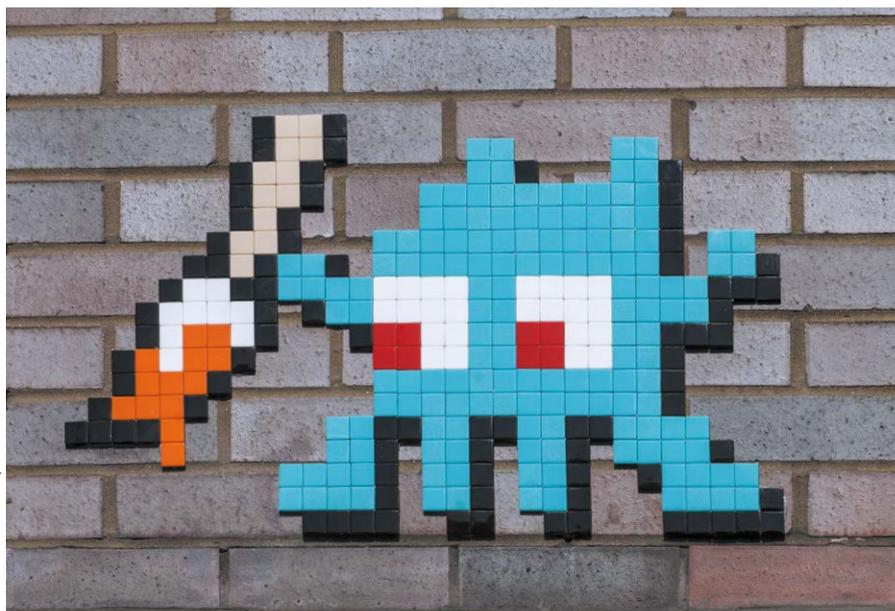
Hello my game is...

Ainsi, depuis le 26 janvier et jusqu’au 7 janvier 2018 le Musée en Herbe propose de marcher sur les pas d’Invader, un des pionniers du Street Art, au travers d’une exposition ludique à souhait “Hello my game is...” Les jeunes visiteurs et leurs parents sont invités à s’immerger dans son univers à travers un parcours thématique dévoilant une centaine d’œuvres inédites. Des bornes, une carte du monde interactive, des tableaux en Rubik’s cube, un mur de magnettes et d’autres installations illustrent l’œuvre d’Invader qui fait très largement référence à l’univers de l’enfance. On y trouve tout un peuple de personnages : des envahisseurs qui renvoient à l’imaginaire de l’enfance, stylisés mais pas trop pour qu’immédiatement on reconnaisse la signature du créateur.

Ainsi, Jean-Pierre Raynaud n’est pas le seul à trouver dans le carrelage un matériau aux couleurs franches, simple d’utilisation et pérenne.

Le Street Art

La galeriste Valériane Mondot définit le *Street Art* comme l’art de l’affiche, du pochoir ou encore du sticker par opposition au graffiti qui est l’art de la lettre exécutée à la bombe, en réunissant les deux pratiques d’intervention plastique dans l’espace public sous le vocable d’art urbain. Elle est une avocate incon-



© Invader - Hello My Game Is

Un space invader.

ditionnelle des artistes qui négligent l’accord préalable des propriétaires et occupants dont les murs d’immeubles supportent le vouloir et le m’as-tu vu des auteurs.

Avec Magda Danysz, autre galeriste, Valériane Mondot soutient la création anarchique hors les murs et voit l’art urbain comme un véritable mouvement artistique, sans doute le plus important de ce début de siècle. Né dans les années 1960 aux États-Unis et dans l’Europe de l’Ouest, l’art urbain est d’abord l’expression de jeunes cantonnés dans leurs quartiers qui se sont mis à *tagger* des portes, des murs, des trains, etc. pour paraître.

On doit reconnaître qu’en forçant les portes de la rue, les tenants du *Street Art* peuvent espérer s’ouvrir celles du marché, des galeries et des musées, Banksy étant le premier des exemples. En effet la cote de ses œuvres affole quelque peu le marché jusqu’à poser la question du prélèvement de ses pochoirs sur les murs ! Belle reconnaissance pour un art par nature éphémère.

Le géomètre-expert et L’Atlas

Bien d’autres artistes s’accaparent l’espace public. Sur le terrain ils ont le corps de rue** en commun avec les géomètres-experts et, sur le papier, le goût de la calligraphie sachant que

l’habillage des plans et les indications toponymiques nécessitent grandement un art de la présentation. La rencontre de l’ordre des géomètres-experts (OGE) et d’un graphiste représentatif du mouvement dont l’écriture aboutit à une typographie orthonormée n’est donc pas surprenante. Ainsi le siège de l’OGE à Paris a accueilli durant l’hiver 2016/2017 une exposition du plasticien L’Atlas. De plus la couverture de la deuxième édition du code du géomètre-expert est désormais ornée d’une œuvre de l’artiste qui, méthodiquement, pousse l’écriture vers l’abstraction. On remarque cependant que son graphisme est une déformation de “L’Atlas” signant ainsi son œuvre sur la totalité de la jaquette... L’ego de l’artiste n’a pas de limite !

Pour conclure, le travail d’Invader s’impose à la rubrique d’XYZ par sa géométrie omniprésente. Au fil des années, on se familiarise avec ses personnages et on s’habitue à leur migration qui peut être perçue agressive au premier abord. La vie d’artiste étant rarement aisée ils sont bien peu nombreux à vivre décemment de leur travail. C’est pourquoi, *in fine*, on ne peut pas être par trop critique de l’audace d’Invader qui, paradoxalement, l’a fait sortir de l’anonymat. ●

(*) “envahisseurs d’espaces”

(**) le plan régulier d’une voirie